

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1978)  
**Heft:** 445

**Artikel:** Manifeste 77 : le schisme  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1027040>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Un million pour le dernier pari**

*Nouvelle naissance de la Télévision éducative romande (TVE). Deux séries : TV-scopie et TV-actualité. Nous avons présenté les deux premières émissions diffusées dans le dernier numéro de DP (444). Premières réactions, celle des enseignants eux-mêmes, un public exigeant : avant de se demander comment ils pourraient utiliser telle émission, ils diront plutôt comment ils l'auraient conçue ! Une TVE doit donc produire des émissions impeccables, sur le plan technique et sur le plan pédagogique.*

*Bref, les premières émissions de la nouvelle TVE sont plutôt mal parties. On peut espérer que, le rodage aidant, les améliorations se maintiendront. Il reste que la nature même des options actuelles de la TVE, la pauvreté des moyens de production limitent les possibilités des auteurs. Ou ils font au pire le téléjournal, ou au mieux « A bon entendeur ». Malheureusement ils n'ont ni les moyens, ni les compétences, ni l'audace de l'équipe Wahli... Voyons cela de plus près !*

Les moyens de la Télévision éducative, d'abord. Le budget d'une émission correspond à peu près à celui d'une émission religieuse, ce qui représente environ un quarantième des sommes engagées pour la réalisation d'un « Nez dans les étoiles ». Pour TV-actualité les auteurs ont recours aux archives films de la Télévision romande; pas de possibilités de tournage, un peu de montage et de travaux graphiques. Reste les ressources du plateau et des caméras électroniques. Pour TV-scopie, dont la diffusion est mensuelle, il est prévu un tournage film de trois jours.

Les compétences ensuite. Les délégués pédagogiques ne sont pas en cause. Ni réalisateurs ni journalistes, ils doivent jouer les hommes orchestres. L'ambiguïté de leur fonction sera levée lors-

qu'ils seront soutenus par des équipes techniques complètes, un réalisateur spécialisé.

Enfin l'audace. Certes, toutes ces conditions et contraintes limitent singulièrement la création. Tout au plus peut-on attendre une recherche de style et de ton. Les prochaines émissions de TV-actualité — surtout celles programmées en septembre sur le Jura — devraient trouver une voie originale.

Les émissions d'une TVE pourraient en outre jouer un rôle de recherche trop souvent négligé : le langage télévisuel. Quels moyens utiliser pour que « le message passe », que l'attention des élèves comme celle des adultes soient captées ? Toutes les enquêtes le prouvent, le public a souvent de la peine à comprendre des émissions d'information politique ou à caractère éducatif. On sait que les moyens les plus efficaces restent toujours le film et le dessin animé, accompagnés d'explications brèves, claires, simples, soutenus par des graphismes, des cartes, des impressions de mots et de chiffres. Si les interviews sont plus ou moins mal reçues, cela ne signifie pas qu'elles doivent être supprimées. Elles doivent être limitées, les intervenants donnant des opinions ou des informations spécialisées nécessaires à la compréhension du sujet.

Pour la TVE romande, c'est maintenant le dernier pari. Les départements de l'Instruction publique et la TVE se sont engagés à collaborer. Une somme importante, environ un million, sera investie dans la production d'émissions. Si des cantons comme Genève et Neuchâtel ont déjà des centres de production, s'ils n'ont pas attendu cette renaissance pour équiper les écoles secondaires et utiliser la TV dans l'enseignement, les autres cantons comptent sur les émissions de la nouvelle TVE pour convaincre les autorités scolaires de la valeur pédagogique de la télévision. Et surtout pour dégager des crédits nécessaires à l'équipement de quelques salles de classe.

Dès lors, vu les enjeux et les aventures passées, on peut poser des questions. Les options de la TVE, définies au début des années 70, ne

devraient-elles pas être reconsidérées ? Des émissions, qui visent tous les publics mais ne correspondent à aucun programme d'enseignement, ont-elles assez de valeur et de permanence pour constituer des vidéothèques ? Ne faudrait-il pas produire moins mais mieux, et surtout des émissions originales ? La Télévision romande, dont nombre de réalisations sont d'autant plus éducatives qu'elles se veulent d'information, ne pourrait-elle pas, dans une collaboration avec les DIP à redéfinir, remplir cette mission civique et éducative ? Les transformations des structures de la SSR n'appellent-elles pas des révisions ? Ce n'est un secret pour personne, plusieurs écoles, et dans tous les cantons, sont déjà équipées d'un matériel TV d'enregistrement et de rediffusion : des émissions de la TVR sont depuis longtemps des « media » pédagogiques auxiliaires. En réalité, nulle chaîne de télévision n'est plus éducative — et cette austérité lui est reprochée — que la TVR.

Il reste aujourd'hui que la TVE romande existe. Il faut maintenant qu'elle dure. Ses émissions seront d'autant mieux reçues et appréciées qu'elles seront plus romandes, Et moins vaudoises. Il faut que la TVE ose évoluer et se remettre en question. Elle a pris des responsabilités. C'est d'elle que dépendent maintenant l'équipement des écoles du Jura, de Fribourg et du Valais, l'intégration de la télévision dans l'enseignement. Et tout bonnement, c'est à la nouvelle TVE qu'il appartient de montrer que le petit écran est aussi un moyen d'éducation et d'enseignement.

## **Manifeste 77: le schisme**

Manifeste 77, le mouvement s'accélère à Monthey après le licenciement du secrétaire de section Jean-Claude Gründisch. Comment ne pas comprendre que la majorité des syndiqués montheyens fasse bloc derrière son secrétaire mis à pied (DP 444) ? Comment ne pas comprendre que les méthodes utilisées à Monthey et ailleurs par la tête de la FTMH fassent l'unanimité contre elles ?

Dans cette perspective, on doit cependant aussitôt et dans le même temps admettre que la volonté de « schisme » affirmée par les syndiqués valaisans est une lourde défaite pour les partisans de Manifeste 77, divisés du reste sur ce point.

La montée de Manifeste 77 en Suisse romande depuis des mois était porteuse de grands espoirs : nul doute que les revendications (appuyées par plus de 2000 signataires) touchant au fonctionnement de la démocratie à l'intérieur de la FTMH étaient justifiées au point d'imposer une action forte et de grande envergure. Le refus de la direction de la plus grande organisation syndicale du pays d'organiser rapidement un débat à une grande échelle, ses tentatives de tous genres pour étouffer la voix du Manifeste, son parti-pris de régler la question par une succession de coups de force, ce climat déterioré ne prouvait-il pas qu'il était grand temps de porter le fer dans une plaie depuis trop longtemps ouverte ? Le mouvement syndical dans son entier ne pouvait qu'y gagner en crédibilité.

Les signataires de Manifeste 77 semblaient jusqu'ici résolus à ne pas se laisser intimider, à aller jusqu'au bout des réunions entre « délégations » (un rendez-vous était pris encore pour ce mois) qui devaient aboutir prochainement à une assemblée extraordinaire des délégués sur le sujet. Encore tout récemment, au plus fort de la fusion, dans une lettre adressée au Comité fédératif de la FTMH après le licenciement de Monthey, ne mâchant pas leurs mots, ils réaffirmaient tout de même leur volonté de réformer le syndicat de l'intérieur (existe-t-il du reste une autre façon d'entreprendre cette tâche !). Nous citons : « (...) Dans ces conditions, nous ne pouvons être d'accord avec l'opération de police menée contre le secrétaire de la Fédération à Monthey, avec le concours d'un véritable « commando » de secrétaires centraux. Ces méthodes qui s'apparentent à celles du pire patronat, sont inadmissibles à l'intérieur de notre syndicat. Nous pensons que toute cette affaire doit être discutée au plus vite avec la volonté de renoncer à toutes représailles,

avec le souci de défendre la démocratie syndicale et l'unité de la FTMH. »

Quelle que soit la responsabilité de la direction de la FTMH dans cette course vers le « point de non-retour » montheysan, quelle qu'ait été l'ampleur de la tâche qui restait à accomplir pour que Manifeste 77 porte ses fruits à l'intérieur de la FTMH, les partisans de ce dernier pas franchi ce week-end vers le « schisme » compromettent gravement une des chances les plus sérieuses de renouveau syndical apparues dans notre pays depuis longtemps. Une réactivation de la démocratie à travers les 83 sections de la FTMH n'était-elle pas le gage d'un changement radical dans l'action de l'organisation, retrouvant un sens hors de la concertation au sommet entre « partenaires sociaux » ?

## Cincera : une mystérieuse impunité

L'« affaire » Cincera sombre peu à peu dans l'oubli. Les derniers gros titres ayant un rapport avec cet officier de l'armée suisse malade de la chasse au gauchiste datent de la confession publique de deux de ses mouchards patentés (DP 429) et repentis, qui dévoilèrent à l'époque tout ce qu'ils savaient de Cincera alias César.

Nul doute que, sous une forme ou sous une autre, ce « détective » forcené ait retrouvé aujourd'hui le soutien financier de ses correspondants ! Il reste que si pour l'opinion cette affaire a perdu l'attrait de la nouveauté, elle est toujours d'actualité dans le domaine judiciaire. Et c'est même là qu'elle prend les couleurs aujourd'hui les moins reluisantes. D'un côté, la justice se fait quasiment expéditive, de l'autre elle tergiverse, elle hésite, elle enterre. Des détails<sup>1</sup>.

On se souvient que pendant une semaine après que leurs activités aient été mises à jour par le Manifeste démocratique, Cincera et ses amis eu-

<sup>1</sup> Voir aussi « Zeitdienst » No 60 (c. p. 195, 8025 Zurich), entre autres.

rent tout loisir de transvaser leurs archives dans des lieux connus d'eux seuls; et c'est seulement après ces sept longs jours que furent apposés les scellés... Mais le scandale ne s'arrêta pas là : ce n'est que près d'une année plus tard, le 5 décembre 1977, que le tribunal de district de Zurich décida de rompre ces scellés pour poursuivre l'enquête sur les activités de Cincera ! Ce dernier fit comme de juste immédiatement appel de cette décision... et le petit jeu se poursuivra jusque devant le Tribunal fédéral.

Pendant ce temps, on se hâtait de traduire en justice les trois membres de Manifeste démocratique qui avait révélé le pot-aux-roses. Sanction judiciaire sans délai : le 20 septembre 1977, le même tribunal de district prononçait des peines allant de 18 à 35 jours d'emprisonnement (avec sursis) à l'encontre de ces trois militants. Contrairement à l'attente de certains, les frais du procès (couverts pour la moitié par la vente du « dossier Cincera », pour un quart par des contributions volontaires de sympathisants et pour un dernier quart par une collecte spéciale — ccp 80-48 476, Manifeste démocratique, mention « pour le procès ») ne réduisaient pas le Manifeste démocratique au silence. Il continuait son action, dénonçant par exemple l'impunité incompréhensible dont jouissait, et dont jouit encore Cincera.

Et on constate que plaintes et enquêtes diverses dorment dans les tiroirs (quand les enquêtes sont simplement ouvertes : les liens de Cincera avec ses informateurs militaires restent intouchables). Une exception; le 13 septembre dernier, le tribunal zurichois libérait le chef du personnel du Burghölzli de l'accusation d'avoir livré des pièces officielles à une personne extérieure à la clinique. Pour ne prendre que ces quelques exemples, dans trois autres cas on n'en finit pas d'enquêter : ces informations de la Banque cantonale bernoise, cette liste d'objecteurs de conscience, cet échange de correspondance entre le commandant d'une école de recrues et le père d'une recrue, tous documents mystérieusement parvenus chez Cincera... La justice suit-elle vraiment son cours ?